

les commissaires du Directoire, il connut un sieur Laporte, greffier du tribunal et grand amateur d'huîtres, qui se plaignait de n'en avoir jamais eu son saoul. Brillat-Savarin l'invita à dîner, résolu à lui donner la satisfaction de cette franche lippée.

Il en mangea trente-deux douzaines, et il en demandait encore.

Mais, comme il fallait le temps de les ouvrir, ce sport d'un genre particulier ne pouvait aller bien vite, et l'amphitryon du greffier, qui avait lâché prise à la troisième douzaine, était las du rôle de spectateur.

Il lui tardait d'entrer en scène et de dîner.

— Mon cher, dit-il à son hôte, votre sort n'est pas encore aujourd'hui de manger votre saoul d'huîtres; dinons.

On dina, et l'histoire rapporte que l'homme aux trente-deux douzaines se comporta avec la vigueur et la tenue d'un homme qui aurait été à jeun.

Mais le plus grand amateur d'huîtres que le dix-huitième siècle ait produit n'est point Laporte: c'est le fils de Crébillon, le tragique, le galant conteur auquel nous devons le "Sophia."

"Crébillon fils, écrit l'auteur des "Tableaux de Paris," mangea en ma présence cent douzaines d'huîtres sans crever. Il buvait du lait chaud, tandis que j'avais du champagne. Il m'offroit son lait et je lui offrois ma bouteille. Nous disputions chaudement sur le digestif. C'étoit à peindre. Il avoit raison, j'avais tort. Le lait est le véritable dissolvant des huîtres."

**COVACS.**

Nous saluons l'apparition de deux nouveaux confrères, le *Pantastique* d'Ottawa et le *Carillon* de Québec. Tous deux sont bien rédigés, mais le premier à son début a fait une bêtise sérieuse en se prononçant trop fortement en faveur d'un politicien impopulaire. Le *Pantastique* a signé son arrêt de mort en écrivant un article dans lequel il demande que l'homme au \$32,000 soit promu à un degré de chevalerie aussi élevé que celui de Sir John. Le *Vrai Canard* lui prédit une mort certaine avant la St. Sylvestre, la première condition d'existence d'un petit journal est l'indépendance politique.

Pendant notre absence à Québec un entrefilet relatif à une demoiselle de Joliette a été publiée à notre insu. Le ton de l'article s'écartant de notre programme, nous déplorons le malotendu qui l'a fait paraître dans nos colonnes.

Si vous voulez entendre un échantillon de l'éloquence canadienne, écoutez le boniment débité à la porte d'un magasin de la rue Notre-Dame où l'on exhibe des figures en cire des Papes Pie IX et Léon XIII et du Prince Impérial:

Entrez ici, messieurs, vous verrez ici pour dix cents ce qu'il vous coûtera \$2,000 pour voir ailleurs. C'est pas un habitant, c'est pas un charquier, ni un ramasseur de gue-



LE SIRAGE DE LANGEVIN.

DELORME.—J'ai beau frotter, M. Langevin, ça ne s'éclaircit pas. Cette tache restera toujours terne.

nilles, mais c'est notre St. Père Léon le treize. Entrez, messieurs, c'est gratifiant, c'est édifiant. Vous avez pas besoin de faire le voyage à Rome. En le voyant vous vous jetterez à genoux. Entrez, ça coûte rien qu'à dix cents."

Le reste du discours est du même acabit.

\*.\*

Le *Vrai Canard* a reçu de nouvelles informations sur le compte du gérant de la Société de Construction de la petite rue St. Vincent. Il ne se contenta pas de lire gratis tous les journaux dans le dépôt de Madame Proulx; tous les matins il lit la *Minerve*, chez le bon père Chapleau, sur la rue Notre-Dame ensuite il se rend chez MM. Payette & Bourgeois, où il passe une couple d'heures à lire des romans exposés sur le comptoir.

Il faut mettre une fin à ça.

\*.\*

Une jeune fille récemment arrivée de Maskinongé est en service chez une dame de la rue St. Louis. Au moment du dîner elle dit à la bourgeoise.

— Dans quoi est-ce que je vas hâler la soupe?

— Comment dites-vous?

— Oui, dans quoi vas-je hâler la soupe pour la mettre sur la table?

— Dans la soupière.

\*.\*

Nous accusons réception de l'ALMANACH DU PEUPLE pour 1880, publié par MM. Beauchemin & Valois. C'est un recueil très-intéressant de connaissances utiles. Il contient un choix judicieux de morceaux littéraires, dont la lecture est des plus agréables. Le public y trouvera les règlements de la chasse, la liste des députés, etc. C'est un ouvrage qui devra trouver sa place dans toutes les familles. Il est en vente chez tous les libraires.

\*.\*

Un haut fonctionnaire vient d'être arrêté pour filouterie. On le disait chef de division. De soustraction, donc.

Québec 22 Oct. 1879. Mon cher *Canard*.

Lors de mon dernier voyage en France, en passant dans un village, je fus témoin de la scène suivante.

Un cabaretier avait acheté un magnifique dindon. Il eut l'idée de le promener par le village, et, pour attirer la pratique, il écrivit sur une large feuille de papier l'avis suivant, qu'il voulait placer sur le dos de la bête. Je conserve l'orthographe;

"Le dindon que voissi sera promener par le village afin que chaquin puisse voire cépate, ça otour, ça grosseur, ça graisse et sa kraite. Ille cera rôtti demain, il cera mangé à une cure. Le prix du diné ai de un franc sans les zoztra. Il est défendu de touché à l'animal."

L'aubergiste était en train de coler l'envers de son affiche, lorsqu'il voit entrer le garde champêtre son ami; il posa le papier sur une chaise et reçoit le visiteur. On cause, on prend quelque chose, et l'animal part.

Pendant que l'aubergiste se démenait ne pouvant retrouver sa pancarte, un bruit inusité se fait entendre dans le village. On poursuivait le garde champêtre par les rires et les propos les plus bruyants; celui-ci, bon vivant, ne s'en fâchait pas.

Intrigué toutefois, et croyant à une conspiration ourdie par Thomas le borgne, son concurrent aux fonctions dont il est revêtu, il se dirige à grands pas vers la maison de l'instituteur. Celui-ci le reçoit avec le respect dû à une autorité; mais lorsqu'il se retourne pour former la porte, l'insolent éclat de rire retentit encore.

Tout s'explique alors le garde champêtre s'était assis sur la feuille de papier enduit de colle, l'écriveau était fixé à la partie inférieure de sa blouse.

— Comment s'écria-t-il; on ne m'a pas arraché cela!

— Non, certe, répond l'instituteur, l'affiche défend de touché à l'animal.

De ton ami ZORLOT.

— Voici la copie textuelle d'une lettre dont l'original est déposé dans notre bureau:

Maskinongé 6 juillet 1879.

N'oublie jamais de quoi qu'on s'est dit pour moi j'oublierez jamais.

Chère Demoiselle,

Je prend aujourd'hui un moment de joie pour mon cœur et ma bien-séance de vous emprimé quelque mot sur ce faible papier de l'amour que j'ai prouvé pour vous, mais je ne puis mesprimé sur ce papier autant que de vive voix, parceque sur le papier nous pouvons pas entretenir bien longtemps, mais toujours je vous assure que mon cœur désirerait être auprès de vous aimable demoiselle, mais il ne puet pour le présent; il pense toujours à vous mais j'espère dans quelque temps nous pourrons se donné quelque mot de vive voix mais sur ce papier il faut toujours que je vous laisse assevoir quelque mot d'amour que je ressente pour vous ce que le temps est bien long d'être éloigné d'une personne qu'on estime que c'est ennuyant de passé quelque temps sans se faire reconnaître notre idée toujours tant que moi mon cœur est toujours à vivre pour vous, mais si je devais d'être admi aussi bien de votre part que mon cœur vous adrait nous pourrons pensé que les deux cœur se rosenbleront amsemble avec la grâce de Dieu bientôt ce je vous assure que je trouve le temps bienlong d'être éloigné de vous, j'espère que nous aurons le bonheur de ce parlé plus au long de l'amour, cher Demoiselle voilà pour la deux lettre que je vous envoie j'ai adressez ma lettre à votre nom chez B'ante pour moi je suis pas capable allez vous voir mais si vous pouvez descendre à Maskinongé à l'Hotel Racette, je travaille là pour le présent si vous êtes pas capable venir asteur je voudrais avoir votre portrait je trouverais le temps moins long, je termine en vous sauuant de tout mon cœur et en espérance de ce revoir bientôt et j'espère que vous ne m'oublierez pas avant que je vous rendre la parole.

Je reste pour la vie votre ami humble dévoué,

M. L.....

Une réponse à la plus vite possible.

\*.\*

Nos remerciements à MM. J. B. Rolland & Fils, pour l'envoi de leur Almanach de Familles. Cette petite brochure est comme celle des années précédentes remplie d'informations utiles et d'histoires intéressantes. En vente chez tous les libraires.

\*.\*

X... vient de se décider à prendre des leçons d'écriture.

Pou généreux de sa nature, il on a fait longuement débattre le prix.

On demandait à son maître s'il mordait à l'écriture.

— Je ne lui ferai qu'un reproche.

— Lequel?

— Il ne se fend pas assez.

\*.\*

Le comble de l'habileté pour un pick-pocket:

— Voler un chaîne de montagnes.

Le comble de l'impudence:

Ecriro de chic loi compte-ronda d'une réunion qui n'a pas eu lieu.